

Sacré anniversaire

Pour mes dix-huit ans, ma grand-mère avait préparé un repas pantagruélique et toute la famille était réunie à cette occasion; c'était un beau dimanche d'Avril. Tout le monde savourait ce moment festif. A la fin du repas, la salle à manger était baignée dans un nuage de fumée ; les cousins et cousines piaillaient en jouant dans la véranda. Il régnait un joyeux désordre.

Les discussions politiques entre mes oncles commençaient à dégénérer en joute verbale où chacun se renvoyait des arguments chocs. Ils criaient et gesticulaient dans tous les sens . Les visages rougis par l'alcool semblaient fatigués.

Pour désamorcer le conflit entre les hommes, à la demande de ma mère, ma cousine Marie-Thérèse entonna une chanson de circonstance « Roses blanches de Corfou ».Elle avait une très belle voix et on la sollicitait toujours à la fin des repas de famille pour qu'elle pousse la chansonnette- elle, qui était habituée aux offices du Dimanche à reprendre en solo les cantiques-.

A la fin du premier couplet, les femmes commencèrent naturellement à sortir leurs mouchoirs pour essuyer leurs larmes.Elles reniflaient à l'unisson !

J'observais ce spectacle et cette joyeuse cacophonie avec plaisir. J'humais les senteurs diffuses qui se répandaient dans la pièce enfumée : odeurs de viandes rôties, de fromages, de vinaigrette, de tabac froid, d'eau de Cologne, de calva...

Après le dessert, une belle pièce montée, mon grand-père, ne tenant plus en place, me fit un signe de la main. Il avait ôté sa cravate et mis sa casquette. Il se leva et m'entraîna vers la porte au fond de la cuisine qui menait à la cave. Une lumière blafarde ne permettait pas de distinguer grand-chose à part les toiles d'araignée qui avaient élu domicile dans tous les recoins sombres. La chaleur humide du lieu me saisit à la gorge. Je sentais l'odeur âcre de la terre battue et apercevais quelques chauve-souris nichées dans les interstices des poutres rongées par les termites.

- Viens, approche petit, je vais te sortir une de ces bouteilles, tu m'en diras des nouvelles !
- Ah bon, fis-je en éternuant, mais tu sais, je ne bois pas beaucoup d'alcool. J'ai déjà la tête qui tourne !
- Allons, Jules, un beau jour comme celui-là, il faut te laisser aller, tu es devenu un homme, rouspéta-t-il tout en remuant les bouteilles, si poussiéreuses qu'on ne pouvait plus distinguer les mentions portées sur l'étiquette.

Le cliquetis du verre résonnait sur les pierres blanches couvertes de salpêtre. Allergique à la poudre blanche, j'éternuais de nouveau à plusieurs reprises.

« A tes souhaits Jules ! Ah, le voilà le grand cru que je cherchais depuis tout à l'heure, regarde-moi cela, c'est précieux, de l'or en bouche, un pur nectar, mon vieux ! »

Délicatement, il leva la précieuse bouteille face à la lucarne qui affleurait la terrasse. Les rayons blanchâtres du soleil déclinant se reflétaient à travers le verre obscurci par l'épaisse couche de poussière qui recouvrait l'ensemble.

«Regarde-moi cela petit, pas de dépôt !

- Essuie délicatement l'étiquette,fiston.
- Romané-Conti, grand cru classé, domaine de la Jonquière, 1952, année de ta naissance Jules !
- Pas possible !
- Si, tu ne rêves pas, c'est bien ton année de naissance, et maintenant, nous allons déguster comme il se doit ce précieux liquide !
- Attends que je teste le bouchon avec mon couteau ; ça va, il se tient bien, pas pourri du tout; mon grand- père l'extirpa avec minutie. Ensuite, nous pûmes goûter ce vin millésimé en respectant les différentes étapes d'une dégustation digne de ce breuvage d'exception. »

Jules se souvint toute sa vie de ce moment avec son grand-père.

Et depuis qu'il est à la tête du vignoble familial dans le bordelais, il perpétue la tradition en mettant de côté une bouteille d'un grand cru à chaque naissance dans la famille !

Il espère que l'une d'entre elles sera à la hauteur de celle qu'il but pour ses dix-huit ans avec son grand-père, aujourd'hui disparu.